



**Jean Léo Léonard (UMR 7018)**

**Si l'Estonie m'était contée...**

**A travers ses isoglosses**

**Colloque : « Les situations de plurilinguisme  
en Europe comme objet de l'histoire »**

**Paris, 2-3-4 juin 2008, CIEH**

# Plan

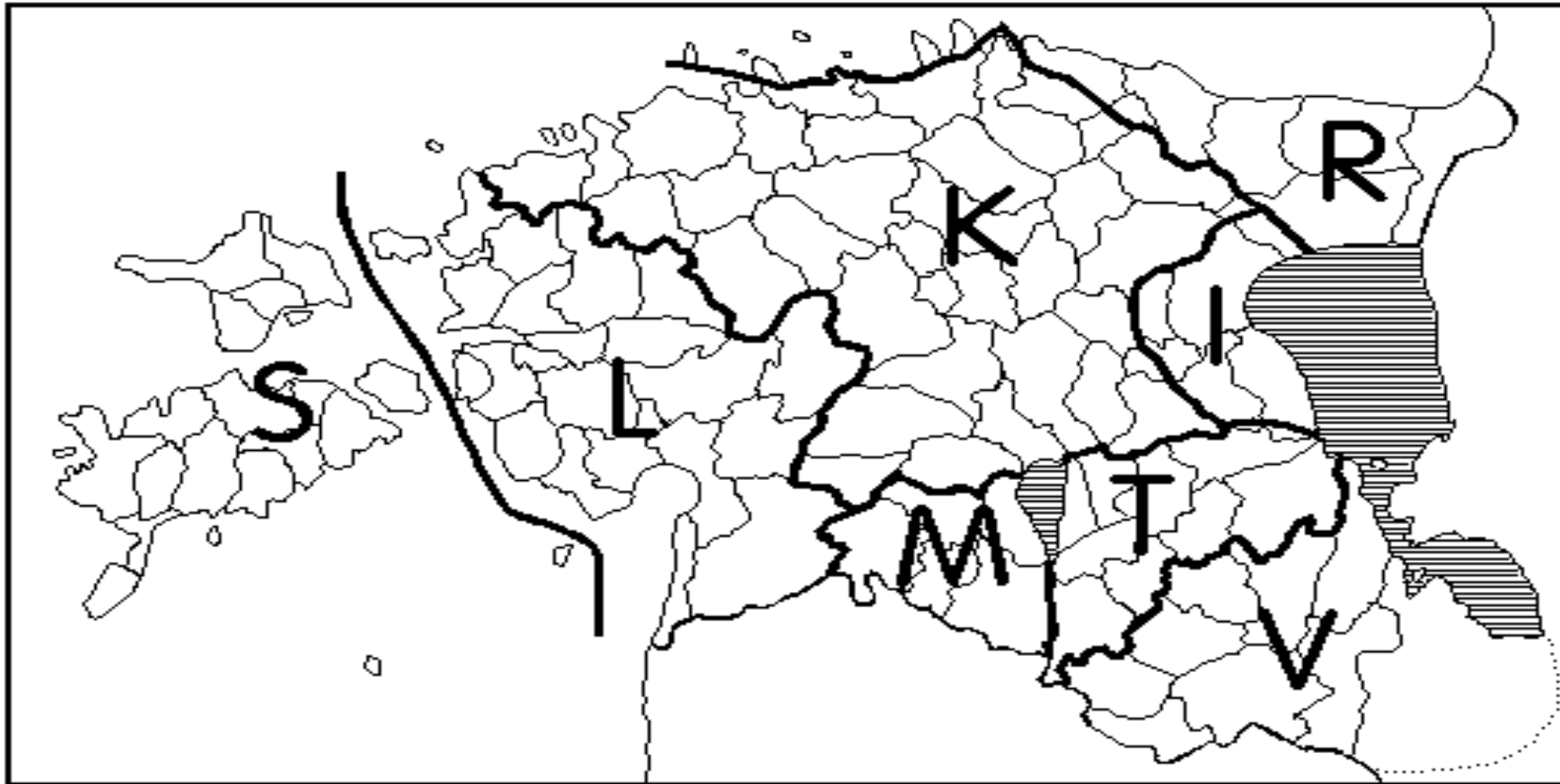
- 1. Dialectes, aires dialectales et méthodologie
- 2. Facteurs externes (préhistoire, histoire, géographie culturelle)
- 3. Facteurs internes
  - 3.1. Phonologie
  - 3.2. Morphologie flexionnelle
- 4. Conclusion et perspectives

# 1. Dialectes, aires dialectales et méthodologie

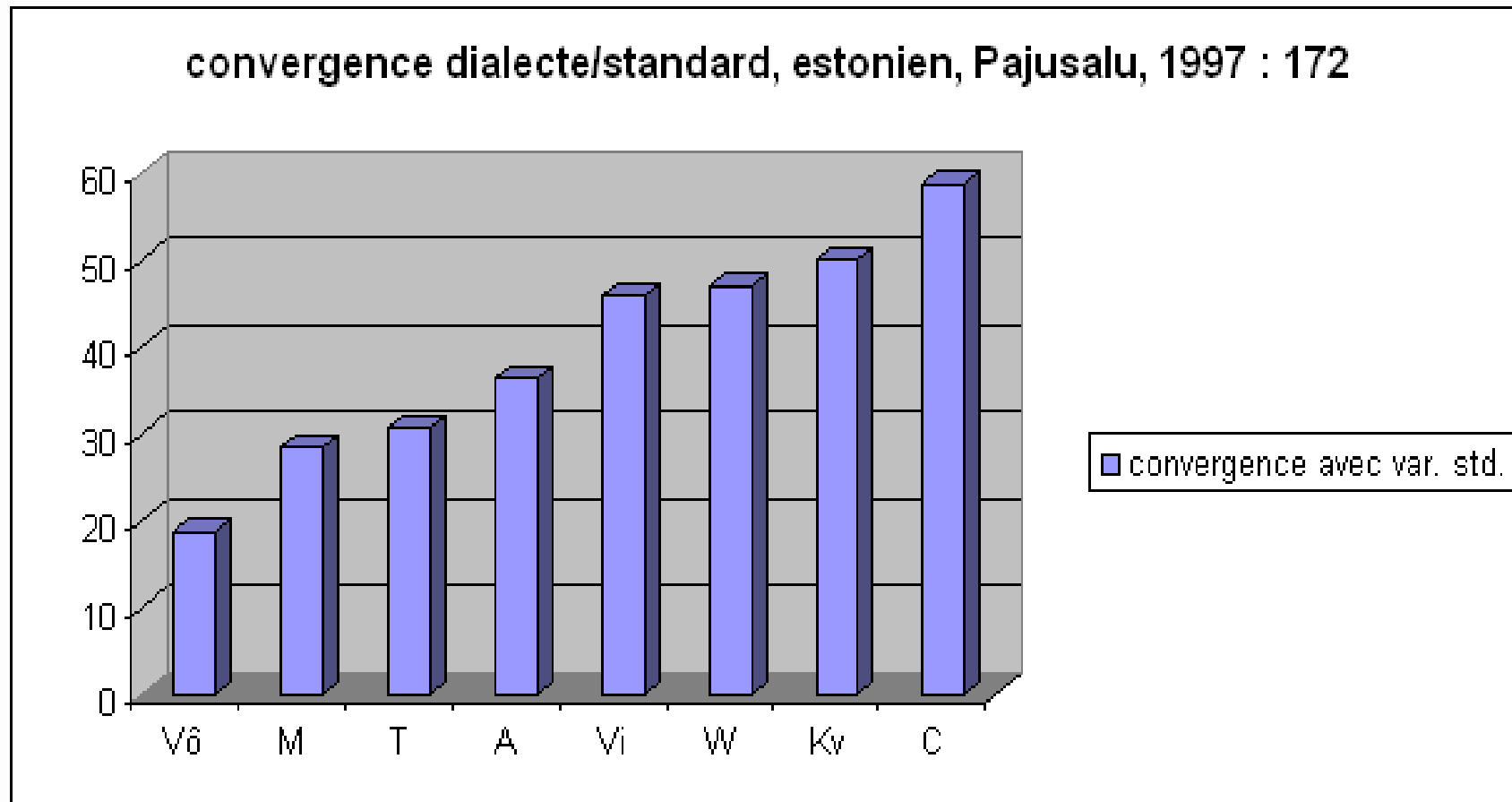


## Dialectes estoniens :

R = Ranniku murrak (littoral oriental), I = Ida (est) , K = Kesk (centre), L = Lääne (ouest), S = Saarte (archipel), M = Mulgi, T = Tartu, V = Vôru



Quantification structurelle des dialectes du RD fennique sud (Pajusalu, 1997),  
ou... La réponse de Charles Camproux à Gaston Paris et Paul Meyer (i.e. les  
dialectes ont une raison quantitative d'exister au-delà de l'atomisme des  
isoglosses)



# Bipolarité historique de la standardisation

- Deux variétés dialectales, l'une au nord, l'autre au sud, ont été candidates au cours de l'histoire de l'Estonie à devenir la langue nationale (Kurman, 1968).
- Cette situation assez exceptionnelle dans le cadre européen, surtout à une si petite échelle, a pour conséquence que deux variétés urbaines ont rayonné sur le RDE (Rés. Dial. Estonien) : celle de Tallinn, au nord, celle de Tartu, au sud.
- Cette bipolarité est rendue visible par les cartes géolinguistiques, qui font apparaître deux sous-réseaux dialectaux : l'un au nord, l'autre au sud, chacun flanqué d'aires latérales particulièrement innovantes (Saaremaa à l'ouest, Kodavere au sud-est).
- Aujourd'hui, les dialectes méridionaux connaissent une résurgence grâce à l'aménagement linguistique du võro-seto, dans la continuité de cette bipolarité glottopolitique (cf. infra).

# Sémiologie graphique

- Les **aires culturelles** et les **aires dialectales** seront projetées sur ce fond de carte
  - => Les **dialectes estoniens** (fennique méridional) serviront ainsi de **grille de fond** pour observer les **dynamiques aréologiques** externes et internes au réseau dialectal du fennique méridional
- Les **types linguistiques** seront classés par **gamme chromatique**
- **Autant que possible**, pour les faits dialectaux, les **couleurs froides** (bleus foncé, bleu clair) indiqueront des formes anciennes, les **couleurs chaudes** (orange, violet, rouge), des innovations.

# Modélisation et méthodologie


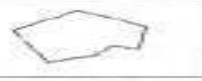















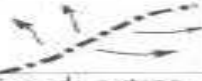










- L'analyse des **distributions spatiales** des phénomènes historiques, culturels et dialectaux fera référence à l'analyse en **chorèmes** de Roger **Brunet** et Olivier **Dolffus**
- Les **données dialectales** seront sélectionnées et analysées du point de vue de leur **pertinence typologique**
  - => **En phonologie** : les contours (I, A, U) et les gabarits (CVCV)
  - => **En morphologie** : les thèmes flexionnels, en fonction d'une approche réalisationnelle (Gregory Stump) implicite.



# Réticularité élargie

- Outre les concepts de **réseaux sociolinguistiques** (Milroy, Labov) et de **réseaux dialectaux**, on élargira l'analyse en termes de réseaux à quatre types de **réseaux métalinguistiques** (cf. Kihm, 2006):
- Réseaux **Grammaire Universelle** (GU), liés aux conditions de marquage : un trait structural peu marqué est davantage ubiquiste ou endémique
- **Réseaux Typologiques** : les traits structuraux sont en relation implicationnelle dans un système typologique donné
- **Réseaux génétiques** : Stammbaum, formes héritées, continuité et unité d'anciens réseaux dialectaux sous la diversité des réseaux modernes
- **Réseaux aréaux** ou de contact : les traits structuraux se diffusent par contact, en fonction des phénomènes de mode, de superposition ou de rayonnement, de manière épidémique, en relation de proximité ou par « parachutage ».

# Analyse en chorèmes : le modèle de Roger Brunet et Olivier Dolffus

	Point	Ligne	Aire	Réseau
Maillage	 cœur-lieu	 limite administrative	 État, région...	 centres, limites et polygones
Quadrillage	 tête de réseau corrélateur	 voies de communication	 aire de desserte irrigation, drainage	 graphe
Gravitation	 points attirés satellites	 lignes d'isotropie orbites	 auroles bandes	 liaisons préférentielles
Contact	 point de passage, d'entrée, etc.	 supra, interface	 aires en contact	 base tête de pont
Tropisme	 centre d'attraction	 ligne de partage	 surfaces de tendance	 dissymétrie
Dynamique territoriale	 évolutions ponctuelles	 axes de propagation	 aires d'extension ou de régression	 tissu du changement
Hierarchie	 semis urbain	 relations de dépendance limites administratives	 sous-ensemble	 réseau maillé

**Le tableau des chorèmes.**

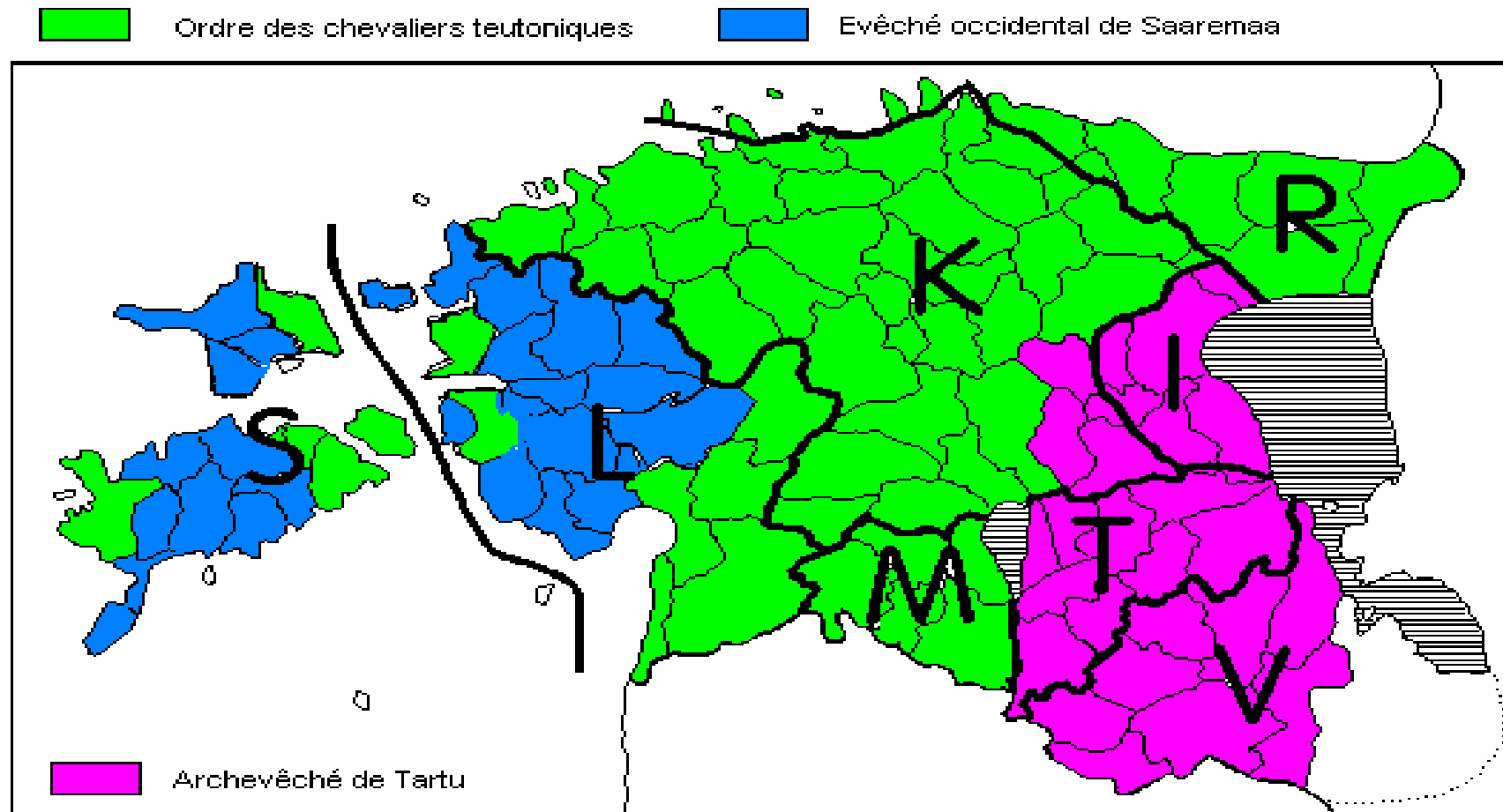
Pour Roger Brunet, les géographes traitent de points, de lignes, d'aires et de réseaux (entrées verticales du tableau). Ils les analysent en prenant en compte flux et passages, dynamiques territoriales et gradients. Cela conduit à distinguer 7 séries d'effets : le maillage, le quadrillage, la gravitation, le contact, le tropisme, la dynamique territoriale et la hiérarchie (entrées horizontales du tableau). Il en résulte 28 situations types

## 2. Facteurs externes (préhistoire, histoire, géographie culturelle)



# Divisions administratives au début du XIIIe siècle

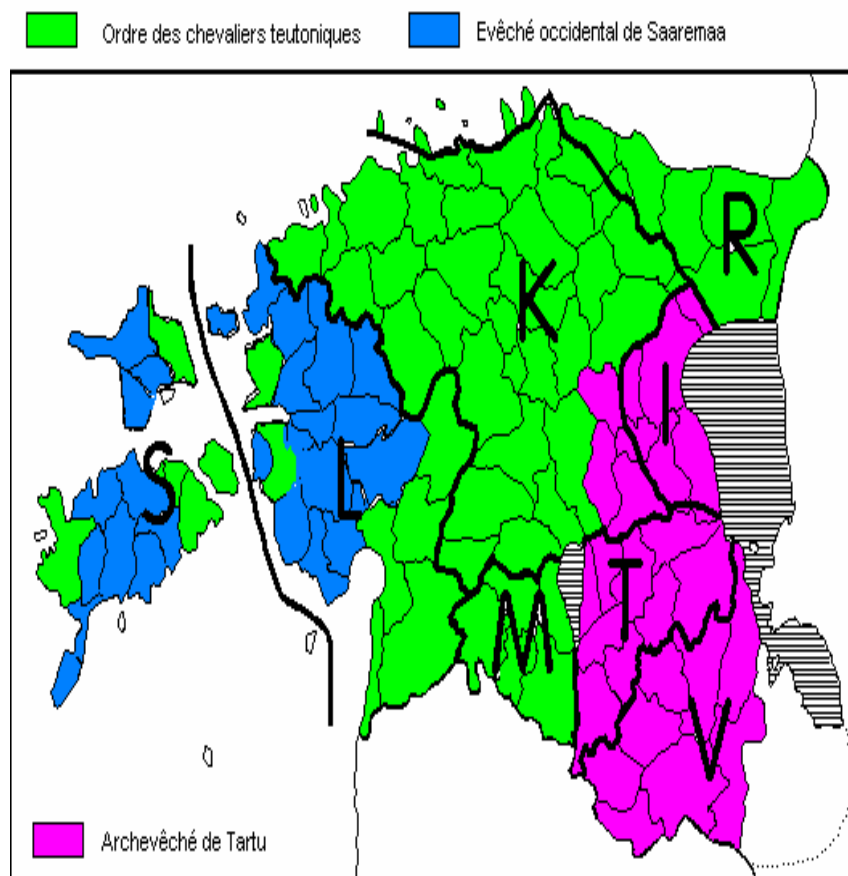
(d'après *Seppo Zetterberg*)



## Facteurs *historiques* de fragmentation dialectale

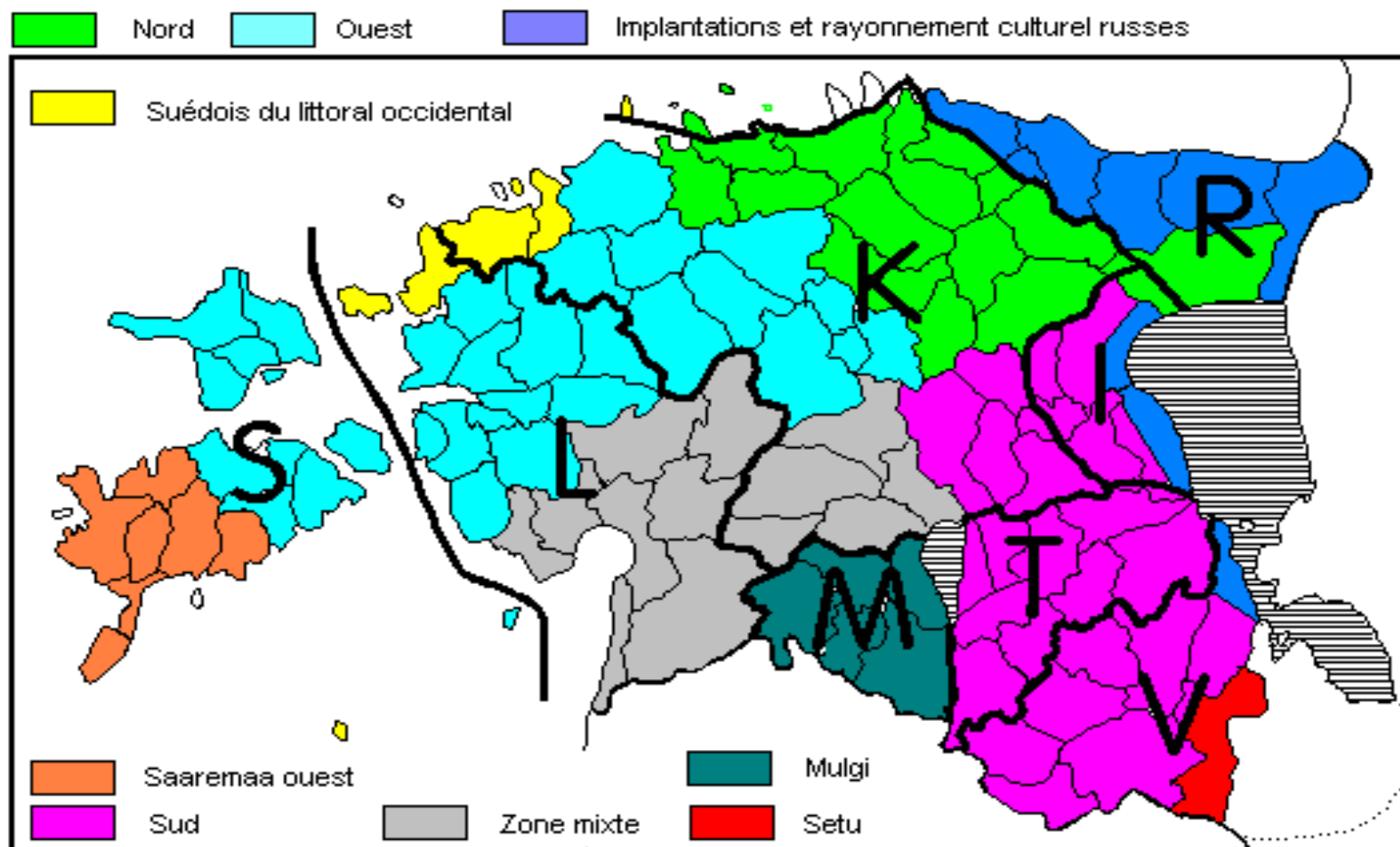
- La période féodale a contraint les populations rurales à un très grand cloisonnement – le serf ne pouvait se déplacer librement ni se marier hors de sa paroisse.
- On peut supposer de cet état de choses a favorisé la fragmentation dialectale, dans la dimension la plus fractale de certaines isoglosses.
- La tripartition des évêchés au bas moyen-âge rend compte, à un niveau supérieur de diversification, de l'expansion maximale des Traits Structuraux (TS) du dial. K au centre, de sa superposition sur M au sud, et des subdivisions des dial. L et S (ouest et archipel)

# Analyse en chorèmes : lignes



	Ligne
Mallage	<p>limite administrative</p>
Quadrillage	<p>voies de communication</p>
Orbitation	<p>lignes d'isotopie      orbites</p>
Contact	<p>rupture, interface</p>
Tropisme	<p>ligne de partage</p>
Dynamique territoriale	<p>axes de propagation</p>
Hiérarchie	<p>relations d'opposition      limites administratives</p>

# Aires culturelles (d'après *Ants Viires*)

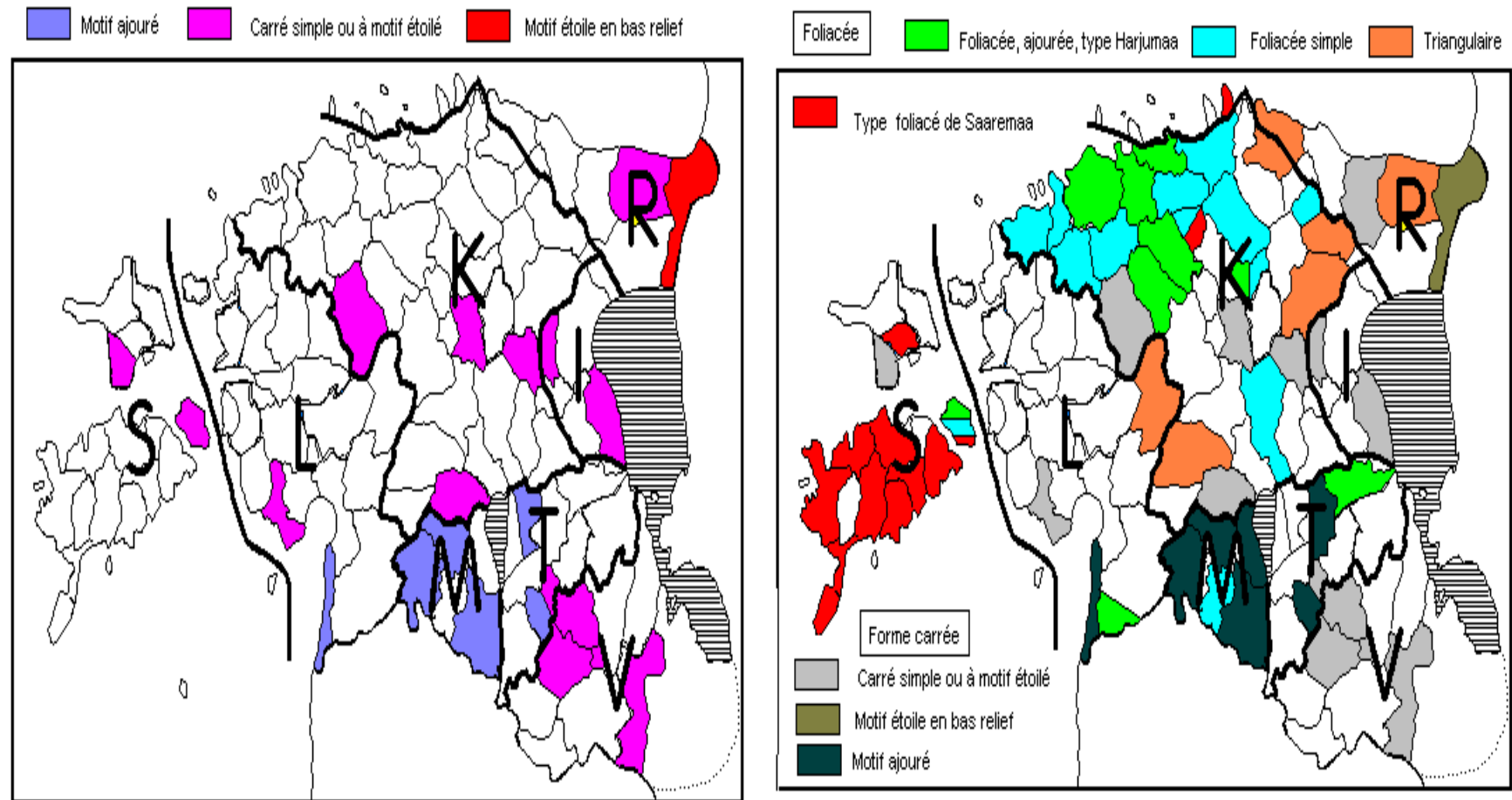


# Contact de langues

- le RDE (Réseau Dialectal Estonien) , situé au carrefour de deux empires (russe et suédois, cf. Ostler, 2005, 421-446) et du réseau commercial et géostratégique prusso-hanséatique, a été en contact au sud avec le letton (*adstrat*), dans l'archipel avec le suédois (*superstrat*), à l'est et au sud-est avec le russe (*adstrat*) et un peu partout avec l'allemand (*superstrat*).
- A l'extrême périphérie s'ajoutent des contacts avec des variétés sur lesquelles les dialectes estoniens ont rayonné ou sur lesquelles ils se sont superposés : l'ingrien et le vote au nord-est (dial. R), le live au sud-ouest (L sud et M).



# Diffusion des types de quenouilles : carrées et foliacées



# Longue durée

- le RDE (Réseau Dialectal Estonien) occupe la plus grande partie de l'aire culturelle dite de Kunda, au mésolithique.
- Dans la continuité de l'aire de Kunda (-7000 à -5000) se succèdent ensuite d'importantes aires culturelles au néolithique, en intense contact avec des langues pré-baltes puis les langues baltes (céramique peignée : -4000 ; culture des haches naviformes et de la céramique cordée : -2500 à -2000 ; culture du bronze scandinave : -1500 à -500).
- Certaines isoglosses s'éclairent sous un jour nouveau en prenant cette continuité archéologique en compte (isoglosses de substrat, aussi bien proto-balte que proto-fennique).

# Habitat au mésolithique et au néolithique

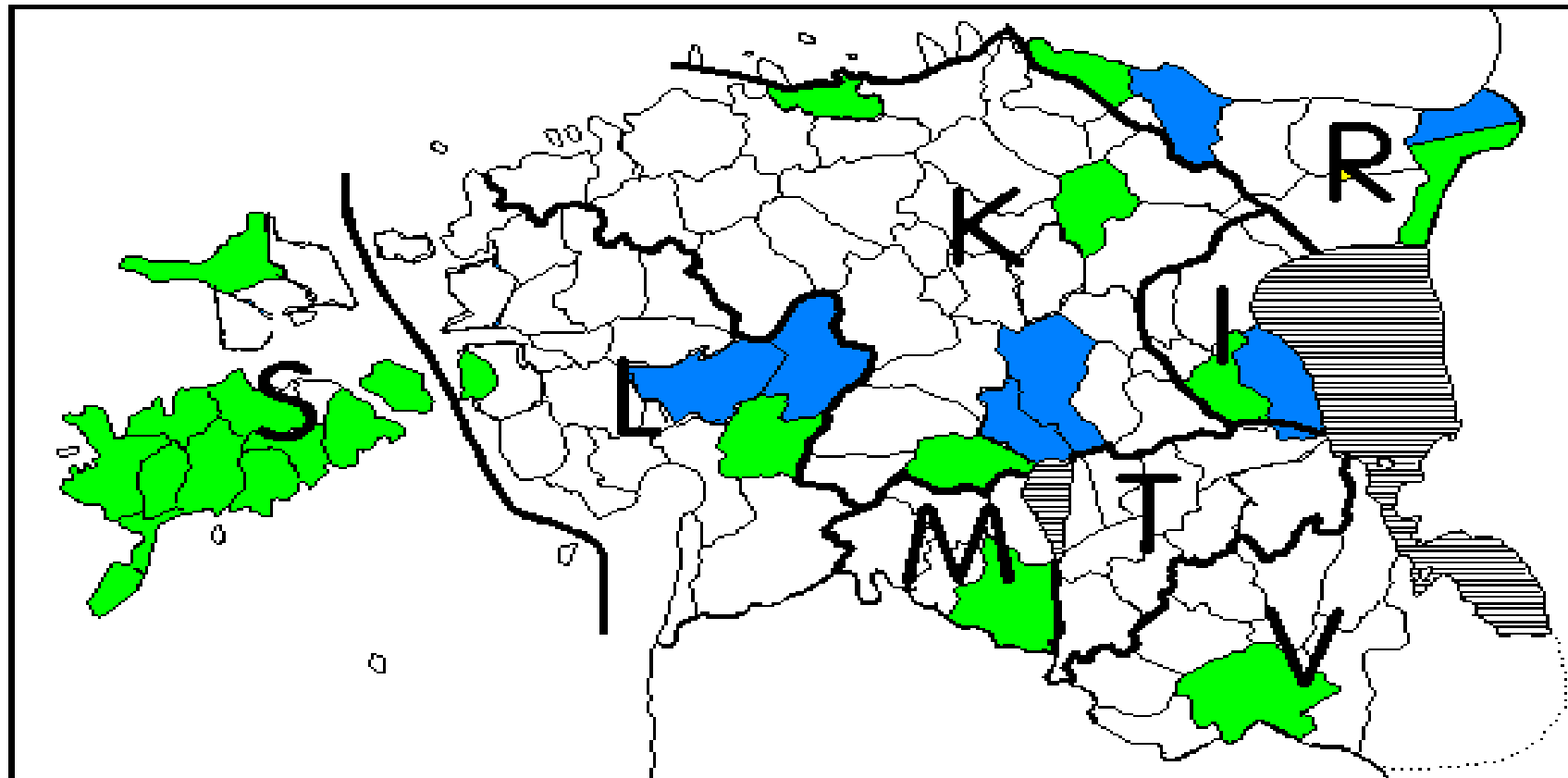
(d'après Jüri Selirand)



Sites d'habitat mésolithique

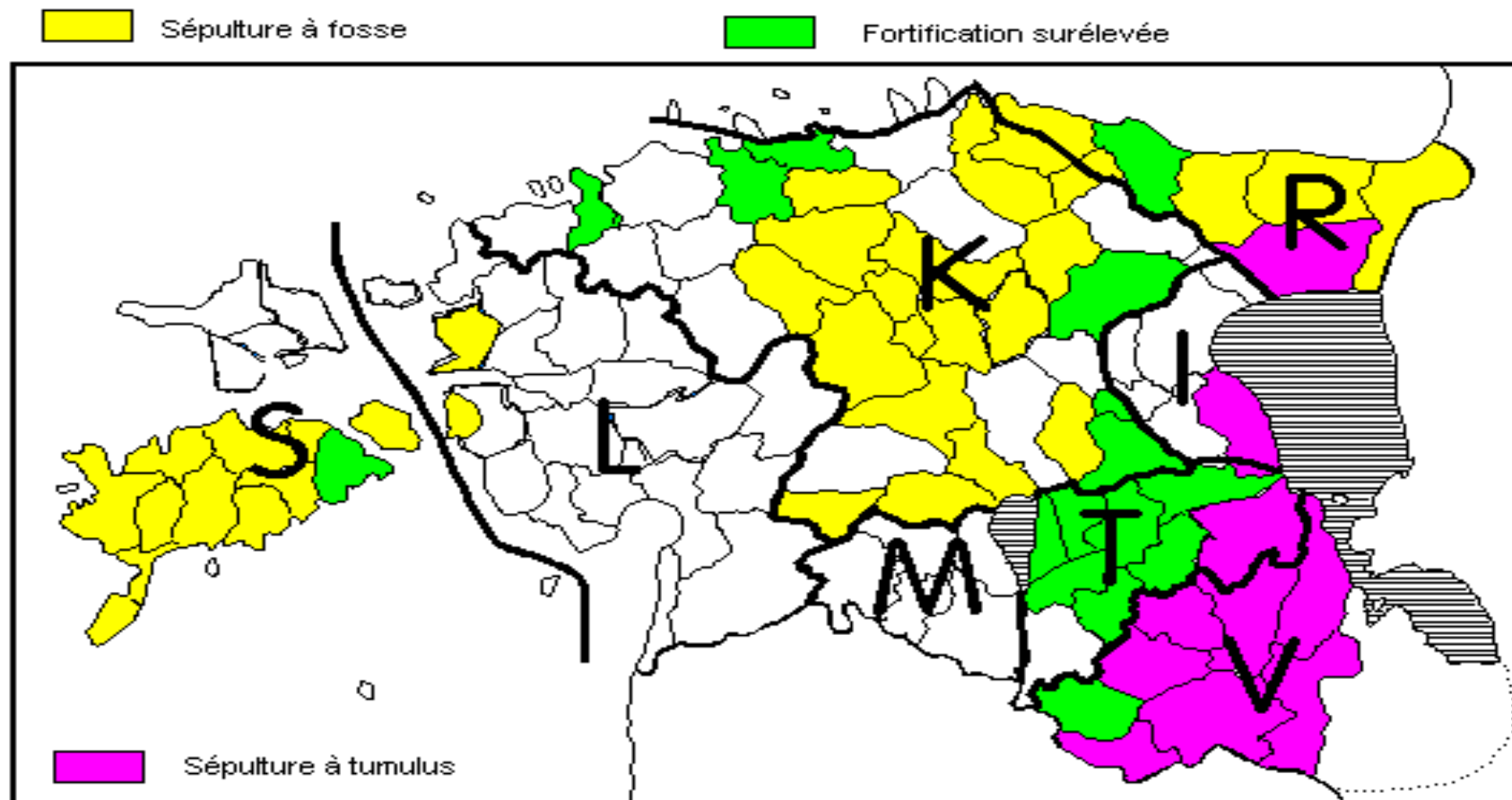


Sites d'habitat néolithique



# Habitat à l'âge du fer moyen

(d'après Jüri Selirand)



### **3. Facteurs internes**

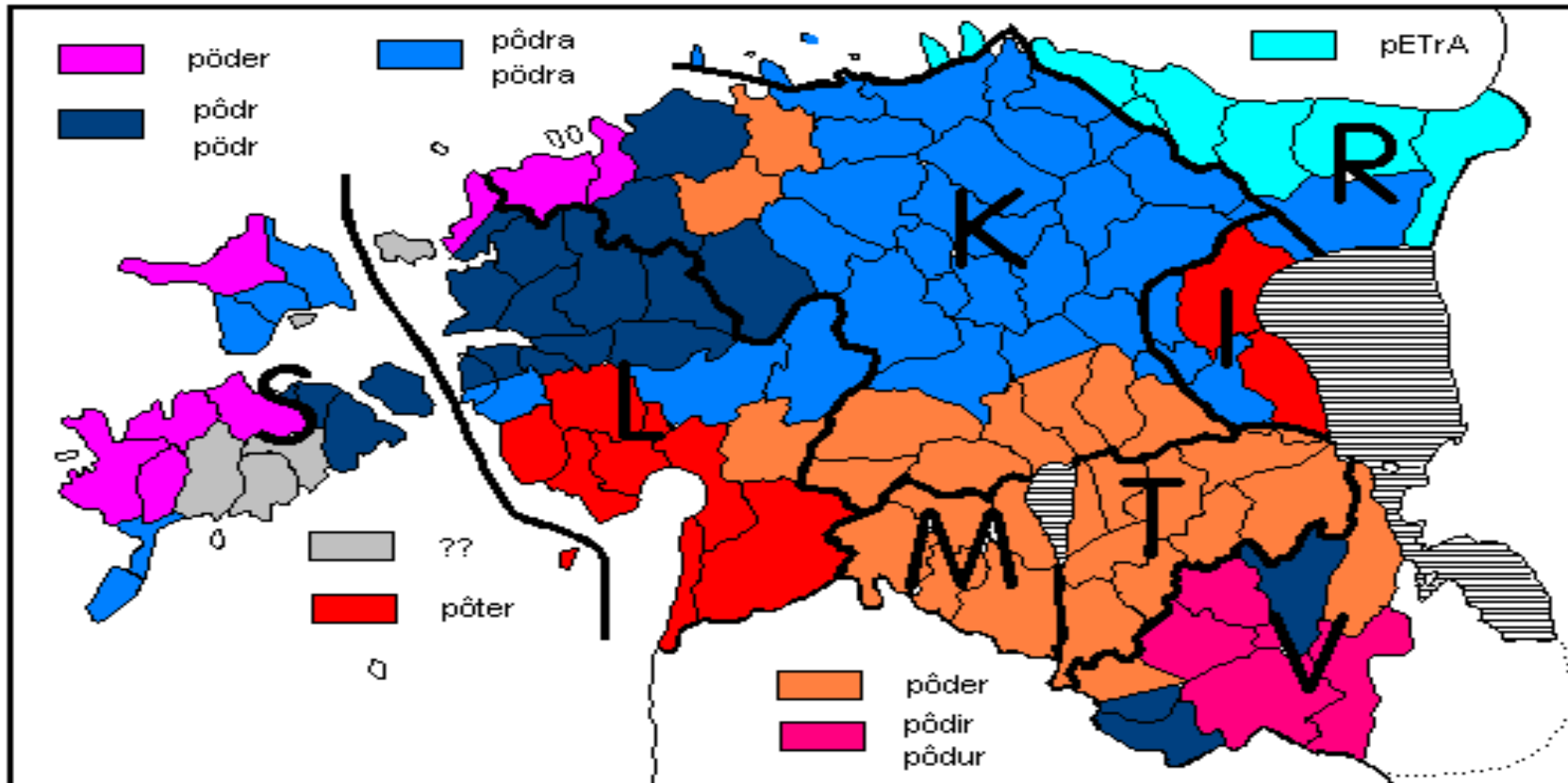


### 3.1. Phonologie

Attaque branchante interne

Saareste c. 97

\**pôdra* > *pôdra*, *pödra*, *pôder*, *pETrA* = “renne”



# GCSC (Groupes Consonantiques à Sonorité Croissante) en fennique

(d'après les données de Saareste, 1955 : c. 8, 13, 97)

NB : Traits Structuraux (TS) « conservateurs » en bleu clair

TS « innovateurs » en orange

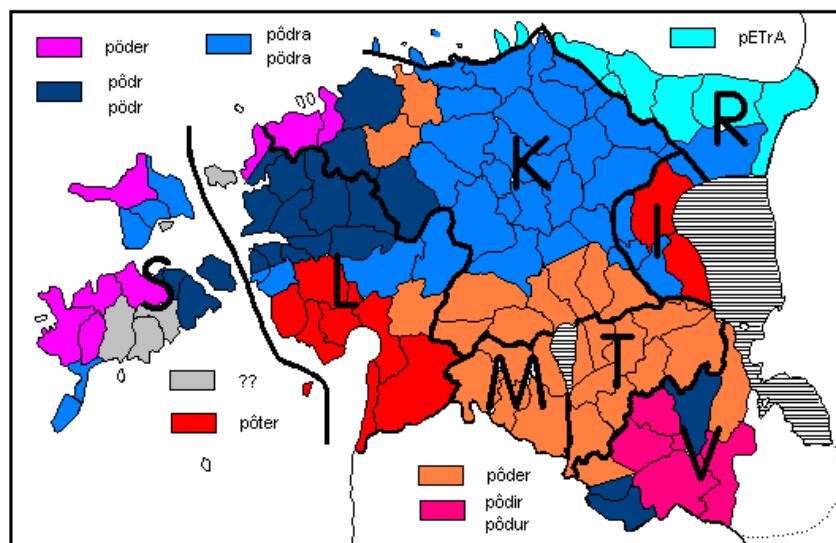
Phonologie	Liv	Liv Sal.	S Kih	S W	S C	S Hii M	L N W	L C	L S	L E	K C	K S	R Kuu	R C	R E	Ing.	Fin.	I	T	M	V	Vot	Vp
<b>GCSC</b>																							
-#Pr- c. 13 <i>praokil</i>	-	-	-	-	-	-	*	*	*	-	*	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	?
-Tr- c. 97 <i>paokil</i>	*	?	-	*	?	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
-TVr- c. 97 <i>paokil</i>	*	?	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
-Kr- c. 8 <i>raokil</i>	-	*	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	*	*	*	*	*	*	*
-KVr- c. 8 <i>raokil</i>	*	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	*	*	*	*	*	*	*

- **Etagement** des variables selon le **lieu de C** (labial : #Pr-, coronal : -Tr-, dorsal : -Kr-) et la **position** (fortis #\_, lenis V\_V)
- **#Pr-** se maintient au centre, tandis que la périphérie innove en simplifiant les conditions de marquage (*praokil* vs. *raollaan*). NB : forte *incidence lexicale* de ce TS.
- **-Tr-** se maintient à la périphérie, tandis qu'il connaît l'épenthèse au centre
- **-Kr-** ne se maintient, aux côtés de l'épenthèse qu'à l'extrême périphérie, et connaît une vocalisation partout ailleurs (signalée par [-])
- Deux types de réseaux *principalement* ici : **Rés. Typol.** car les GCSC sont exogènes, et **Réseaux GU** car le lieu de C et la position fortis-lenis permettent de prédire certaines conditions de la distribution géolinguistique de ces TS.

# Faits de langue

## Phonologie : attaque branchante médiane

L'aire « en pinces de crabe »



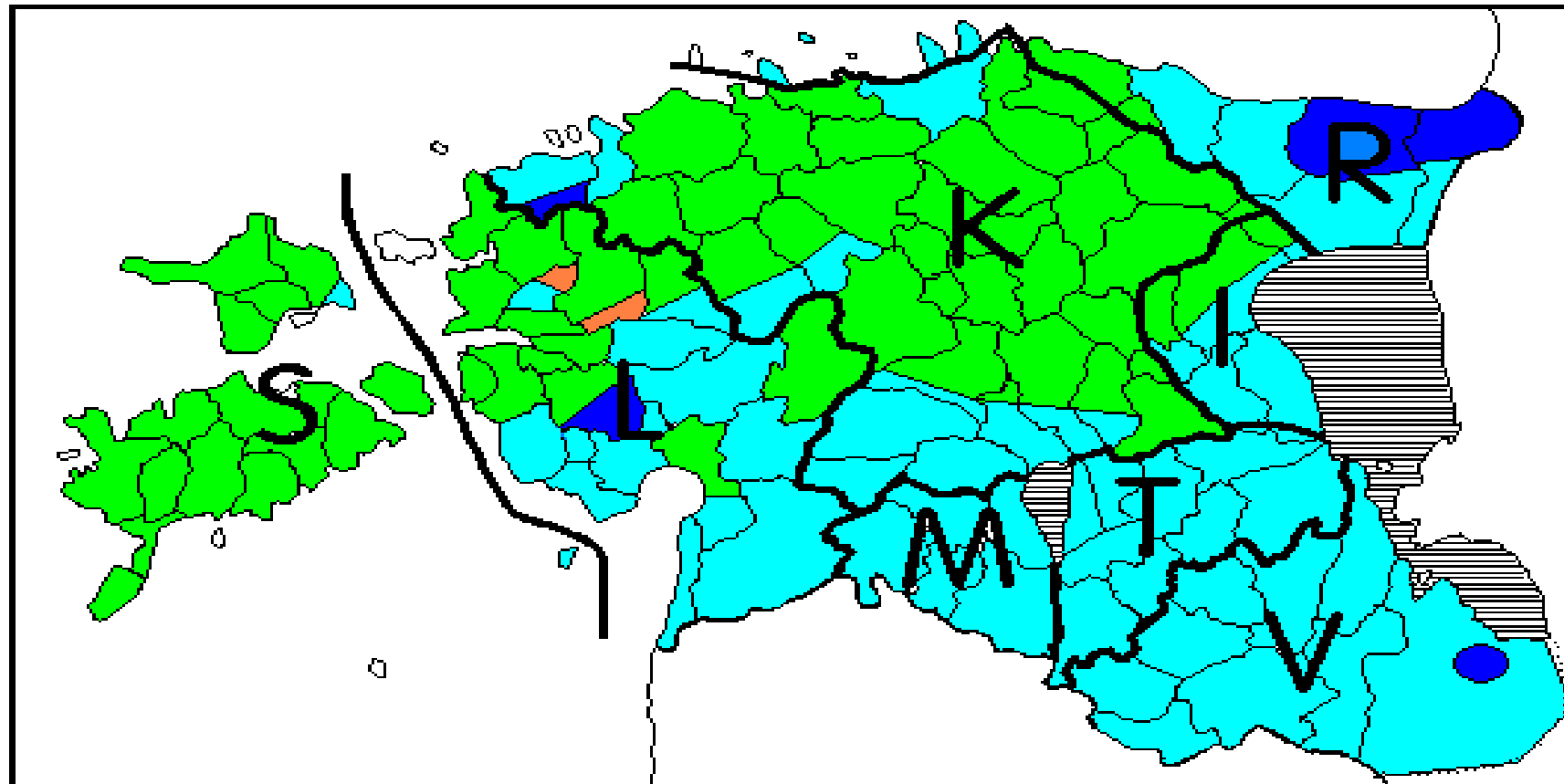
- Les **attaques branchantes** constituent des **objets hautement indiciels sur le plan typologique et aréologique** (cf. Scheer & Brun-Trigaud, 2007).
- Les aires en bleu maintiennent l'attaque branchante du fennique commun : \**põdra*
- Les aires en orange, rose et rouge insèrent une voyelle : *põder*, *põder*, *põdur*, *põdir*, *põt(t)er*...
- **La corrélation avec la carte des AC de *Ants Viires*** est forte sur plusieurs points (division de S et L, union de V, M, T, I)
- La **division dialectale majeure, entre nord est sud**, est nettement visible
- **Le type méridional innovant** se propage vers le nord en se diversifiant sur les aires latérales (ouest de L et de S, NW de K au NW, et l'aire de I au NE), en formant une **aire « en pinces de crabes »** trop souvent passée inaperçue en dialectologie estonienne, au profit d'aires davantage centrées ou focalisées.



*\*jaGo > jago, jagu, jägo jägu*

Saareste carte 38

■ jago ■ jagu ■ jägu ■ jägo

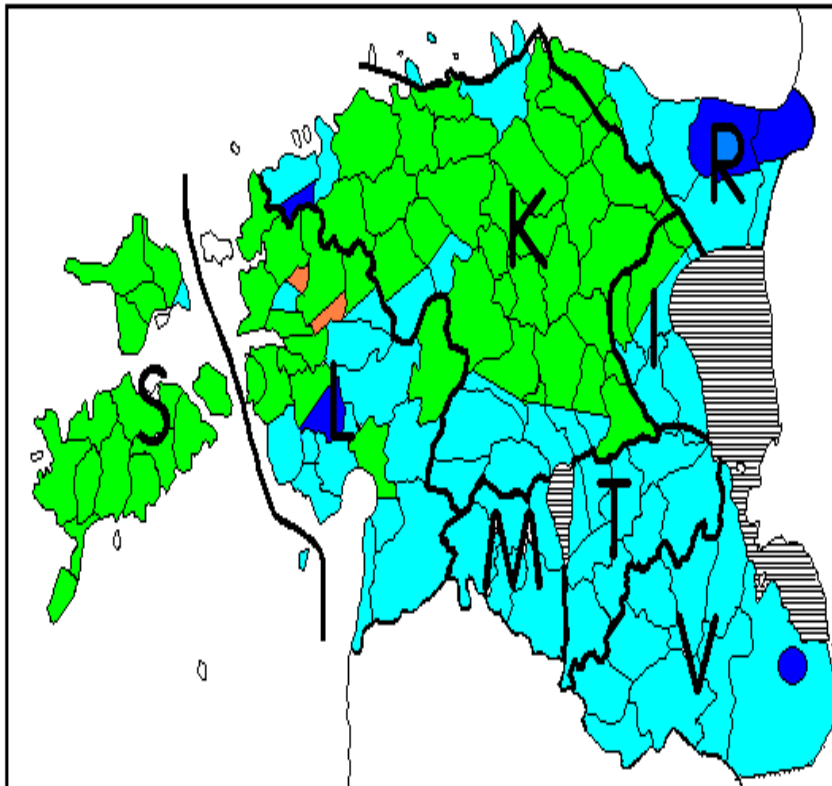


# Contour A-U

\**jaGo* > *jago*, *jagu*, *jägu* *jägu*

= « *division, part, partie* » d'après les données de Saareste carte 38

■ *jago* ■ *jagu* ■ *jägu* ■ *jägo*



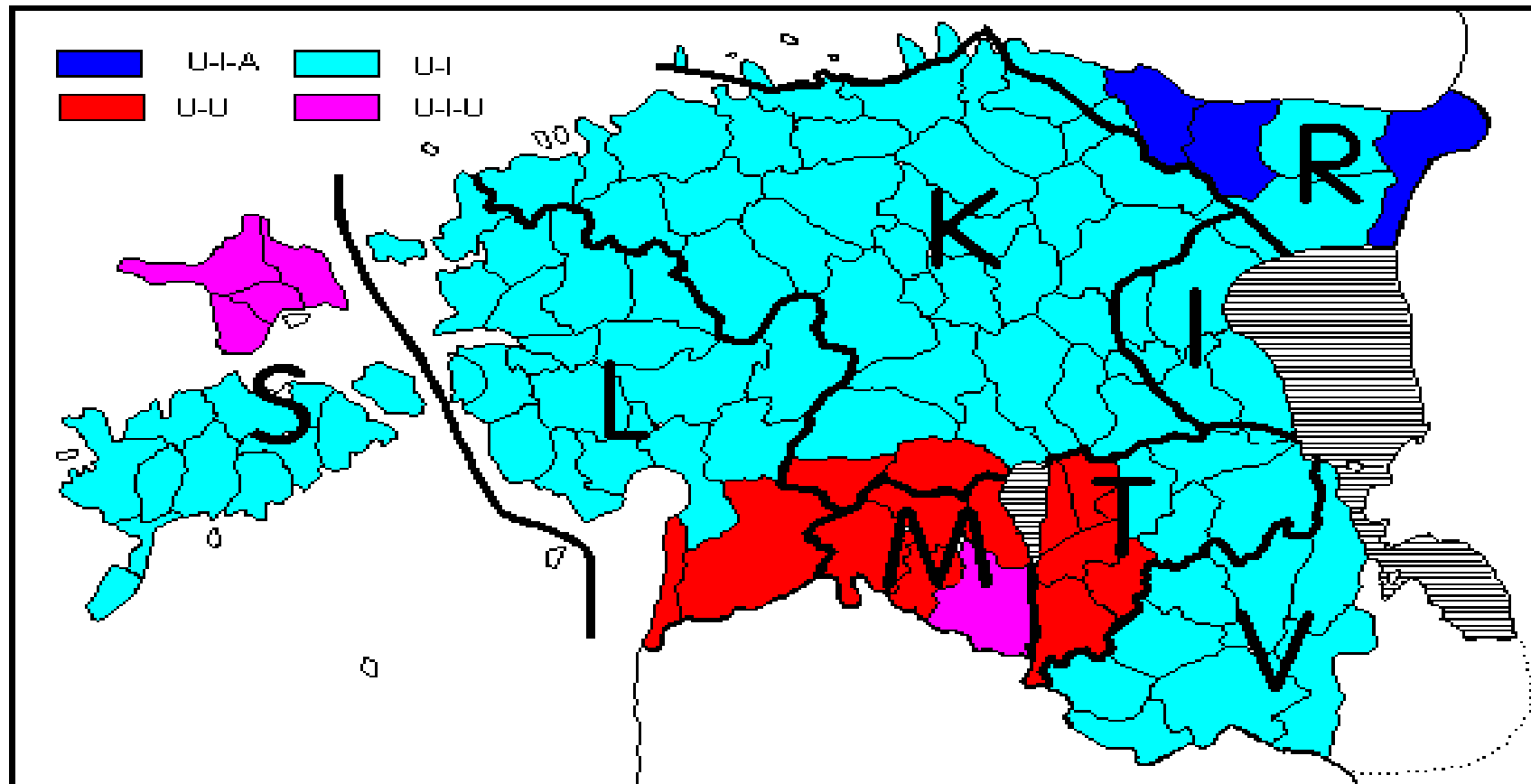
- Les contours A-U (*jagu*) ou A-UA (\**jaGo*) dans un gabarit non marqué (CVCV) est un bon indice de comportement typologique des dialectes pour deux raisons :
- 1) les conditions de marquage du gabarit CVCV sont faibles, mais le contour est relativement complexe
- 2) Ce contour suivait à l'origine les contraintes de l'harmonie vocalique vélaire. Les contours AI-U et AI-UA de *jägu* et *jägo* brisent cette contrainte et représentent donc des innovations fortes, indiciaires de la perte de l'harmonie vocalique dans les dialectes du nord
- On remarquera que cette carte est le négatif de la précédente : cette fois, c'est le centre (K) et l'ouest (L nord et S) qui innovent (en vert), tandis que V, M, T, I et ses deux extensions au nord (L sud, I et R) maintiennent les contours, ou ne les modifient qu'insensiblement – en renforçant les conditions de vélarité, à la différence des aires en vert au centre et au nord.
- La continuité entre le sud (V, M, T), et des extensions à l'est (I) et à l'ouest (L, mais aussi K) s'explique davantage par une logique d'inertie dans ces aires, face à une innovation partant du centre, dont le tropisme est orienté vers l'ouest (S).
- Cf. WIJK, Kalevi, 1989 pour une analyse de l'HV dans le RD estonien.

# Contour U-I-A

*\*kuiva > kuiva, kuiv, kuiu, kuju = « sec/sèche »*

d'après les données de Saareste, c.57

Andrus Saareste, 1955, carte 57 : *kuivA* = "sec"

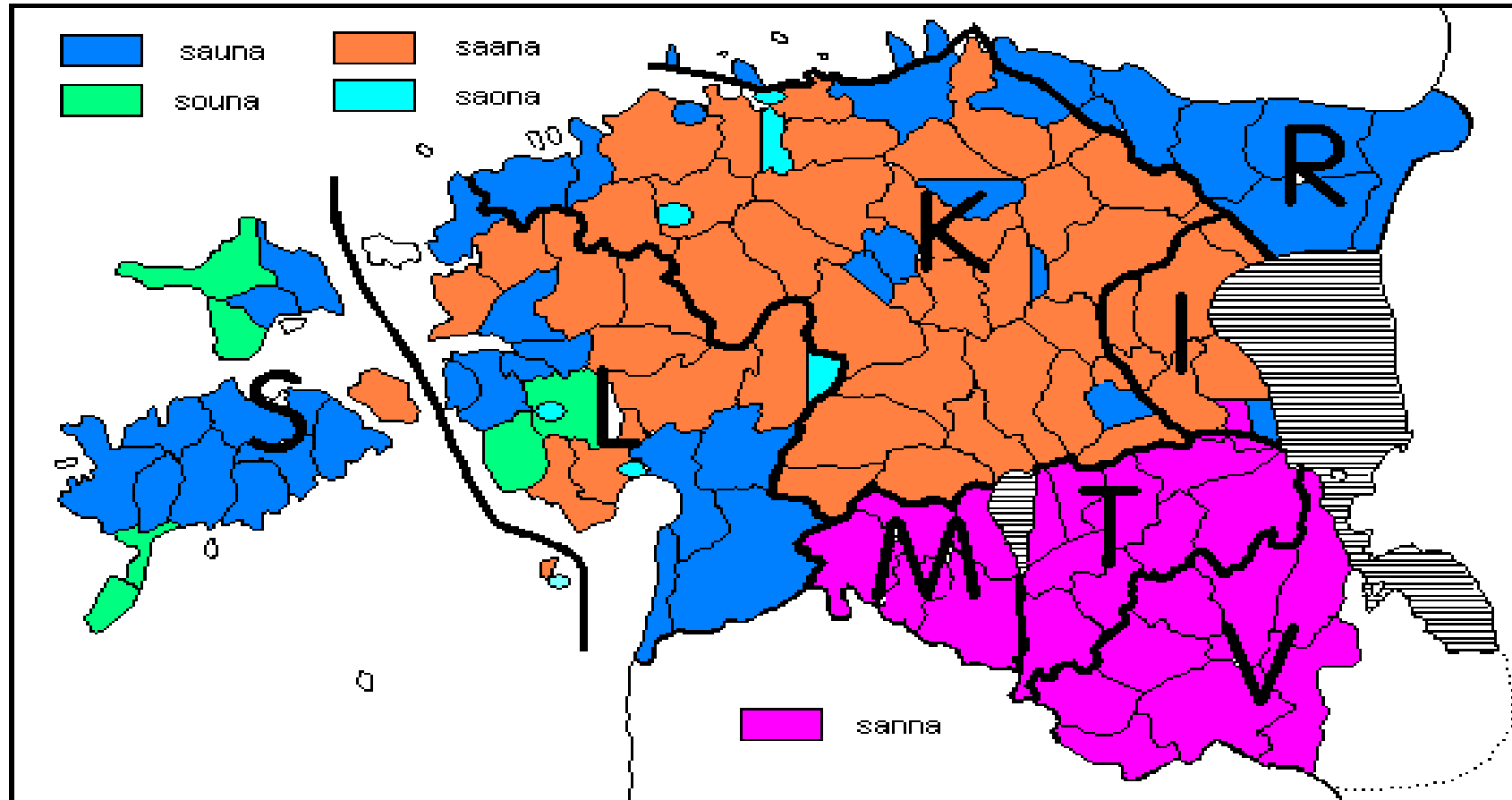


# Contour A-U-A

*\*sauna-n > sauna, saona, souna, saana, sanna*

D'après les données de Saareste, carte 105

Saareste, 1955, carte 105 : sauna (gén.sg.)



## 3.2. Morphologie flexionnelle



## Flexion nominale en Estonien

Blevins, James 2006. « Word-Based morphology », J. Linguistics 42 : 531-573.

- « The form **[[[`kool]i]de]s** contains as many as three layers of ‘parasitic’ stems »
- « Nouns declension in Estonian are based mainly on two principal parts, usually the **genitive** and **partitive singular**, and can be assigned to **classes** based on **prosodic structure** and inflectional **exponence** »
- « The **number of classes** varies considerably across accounts, though a conservative estimate would put up the actual declension somewhere between **four** (Blevins, 2005) and **seven** (Relt, Erelt & Roos 2000) »
- « There are also non-productive ‘qualitative’ alternations, in which the strong grade preserves a segment that is lost or modified in the weak grade » (Blevins 2006 : 548) »

## Classe I : sans gradation

Blevins, James 2006. « Word-Based morphology », J. Linguistics 42 : 531-573  
(tiré de Blevins, 2005).

<i>Pesa</i> = « Nid »	Singulier	Pluriel
Nominatif	<i>pesa</i>	<b>pesad</b>
Génitif	<b>pesa</b>	<i>pesade</i>
Partitif	<i>pesa</i>	<i>pesasid</i>
Partitif thématique		<i>pesi</i>
Illatif court	<i>ˈpessa</i>	
Illatif	<b>pesa</b> sse	<i>pesade</i> sse
Inessif	<b>pesa</b> s	<i>pesade</i> s
Elatif	<b>pesa</b> st	<i>pesade</i> st
Allatif	<b>pesa</b> le	<i>pesade</i> le
Adessif	<b>pesa</b> l	<i>pesade</i> l
Ablatif	<b>pesa</b> lt	<i>pesade</i> lt
Translatif	<b>pesa</b> ks	<i>pesade</i> ks
Terminatif	<b>pesa</b> ni	<i>pesade</i> ni
Essif	<b>pesa</b> na	<i>pesade</i> na
Ahessif	<b>nesa</b> ta	<i>nesade</i> ta

## Classe II: Gradation Quantitative

Blevins, James 2006. « Word-Based morphology », J. Linguistics 42 : 531-573 (tiré de Blevins, 2005).

<i>`kukk</i> = « coq »	Singulier	Pluriel
Nominatif	<i>`kukk</i>	<b>kuked</b>
Génitif	<b>kuke</b>	<i>`kukkede</i>
Partitif	<i>`kukke</i>	<i>`kukke sid</i>
Partitif thématique		<i><b>`kukki</b></i>
Illatif	<b>kuke sse</b>	<i>`kukkede sse</i>
Inessif	<b>kuke s</b>	<i>`kukkede s</i>
Elatif	<b>kuke st</b>	<i>`kukkede st</i>
Allatif	<b>kuke le</b>	<i>`kukkede le</i>
Adessif	<b>kuke l</b>	<i>`kukkedel</i>
Ablatif	<b>kuke lt</b>	<i>`kukkede lt</i>
Translatif	<b>kuke ks</b>	<i>`kukkede ks</i>
Terminatif	<b>kuke ni</b>	<i>`kukkede ni</i>
Essif	<b>kuke na</b>	<i>`kukkede na</i>
Abessif	<b>kuke ta</b>	<i>`kukkede ta</i>



## Classe III : Gradation Qualitative

Blevins, James 2006. « Word-Based morphology », J. Linguistics 42 : 531-573  
(tiré de Blevins, 2005).

<i>Pidu</i> = « fête »	Singulier	Pluriel
Nominatif	<i>pidu</i>	<b>`peod</b>
Génitif	<b>`peo</b>	<i>pidude</i>
Partitif	<i>pidu</i>	<i>pidusid</i>
Partitif thématique		<i>pesi</i>
Illatif court	<b>`pittu</b>	
Illatif	<b>`peo sse</b>	<i>pidude sse</i>
Inessif	<b>`peo s</b>	<i>pidude s</i>
Elatif	<b>`peo st</b>	<i>pidude st</i>
Allatif	<b>`peo le</b>	<i>pidude le</i>
Adessif	<b>`peo l</b>	<i>pidude l</i>
Ablatif	<b>`peo lt</b>	<i>pidude lt</i>
Translatif	<b>`peo ks</b>	<i>pidude ks</i>
Terminatif	<b>`peo ni</b>	<i>pidude ni</i>
Essif	<b>`peo na</b>	<i>pidude na</i>
Abessif	<b>`peo ta</b>	<i>pidude ta</i>

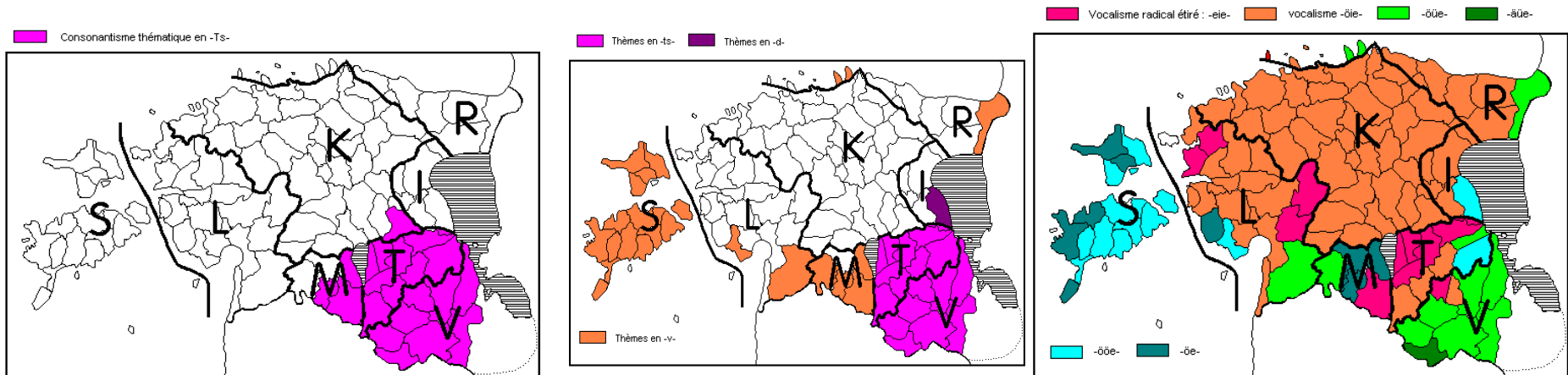
## Strates de thèmes flexionnels et règle de Pānini

Sans gradation	Gradation Quantitative	Gradation Qualitative
Gsg. <i>pesa</i>	Gsg. <i>ḥkuke</i>	Gsg. <i>ḥpeo</i>
=> Npl. <i>pesa[d]</i>	=> Npl. <i>kuke[d]</i>	=> Npl. <i>ḥpeo[d]</i>
=> Gpl. <i>pesa[de]</i>	=> <b>Part.Sg. <i>ḥkukke</i></b> => Gpl. <i>ḥkukke[de]</i>	=> <b>Part.Sg. <i>pidu</i></b> => Gpl. <i>pidu[de]</i>
Règle de Pānini : Stem Part. <i>pesi</i> Illat.court <i>ḥpessa</i>	Règle de Pānini : NomSg. <i>ḥkukk</i> Part.Thém. <i>ḥkukki</i>	Règle de Pānini : Short Illat. <i>ḥpittu</i>

# Classe Flexionnelle III :

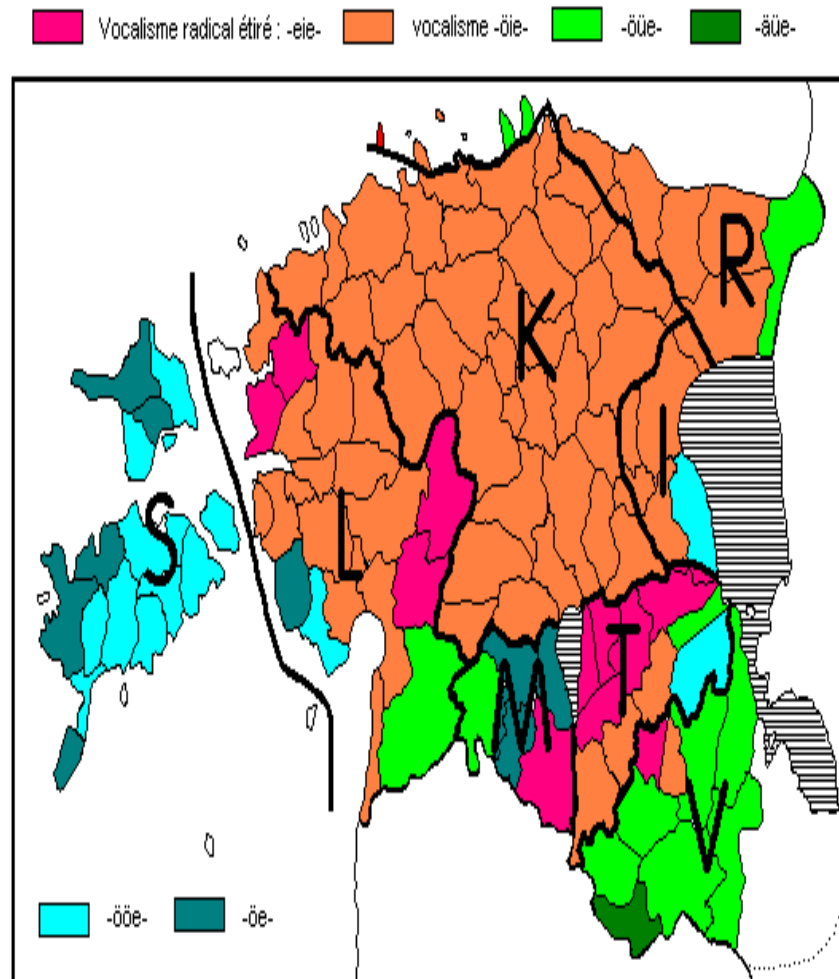
*\*keüti* : *\*keüDe-N* = « corde »,

Nominatif sg. : **Gén-Acc. sg.** (Saareste, 1955, Cartes 63 et 64)



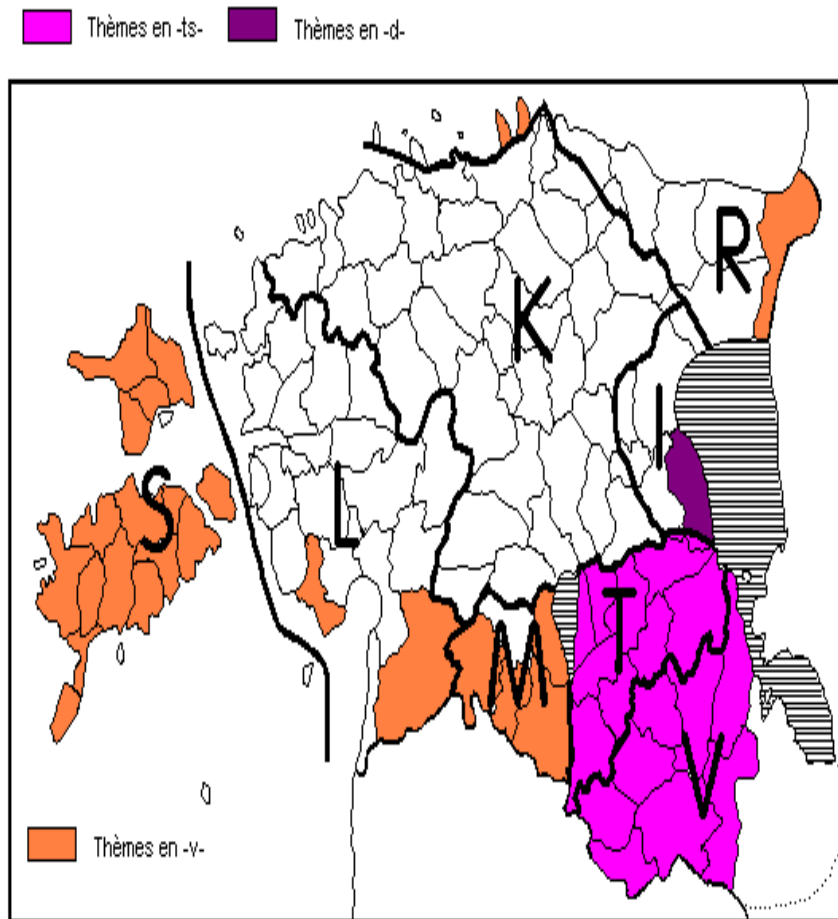
- Ces trois cartes présentent des états de construction des thèmes de gén-accusatif de *\*keüDe* :
- Consonantisme thématique en -Ts-, en -d- ou en -v- (cartes 1 et 2 supra)
- Vocalisme labiopalatal ou délabialisé (3<sup>e</sup> carte)

# Commentaire, 1



- Cette fois-ci, ce **contour très complexe** (\**keüDe* > *köüe*, *köie*, *kööve*, *keie*...) est soumis à la fois à l'harmonie vocalique palatale (**HVPal**) et à l'harmonie labiale (**HVLab**).
- Il s'agit des thèmes de génitif-accusatif, qui servent de **pivots** dans la **flexion nominale et adjectivale (plus de 15 cas)**
- L'**aire latérale éclatée** en vert (V, mais aussi une partie de R, de M et de L sud) **maximalise HVLab** : *köüe*
- L'**aire majeure et compacte** en orange (L, K, I, R) reporte la **labialité sur la voyelle radicale** : *köie*
- L'**aire mineure à bandes parallèles** intrusives en rose **neutralise HVLab** : *keie* (T, une partie de M et une aire brisée en L)
- L'**aire mineure dispersée** en bleu (S, mais aussi I sud et T est, L sud) **répartit la labialité dans le gabarit**, avec des formes comme *köve*, *kööve*
- On retrouve **une configuration générale qui associe les dialectes du sud (V, M, T)** à des modalités structurales fragmentées sur toute la périphérie du réseau dialectal.
- On a affaire à des **aires étagées** entre deux solutions complexes sur le plan typologique : redistribuer la labialité ou la palatalité dans le gabarit pour former un thème flexionnel. Les oscillations entre ces options pourraient s'inscrire dans la longue durée, et rappellent les cartes des époques pre-néolithiques et néolithiques.

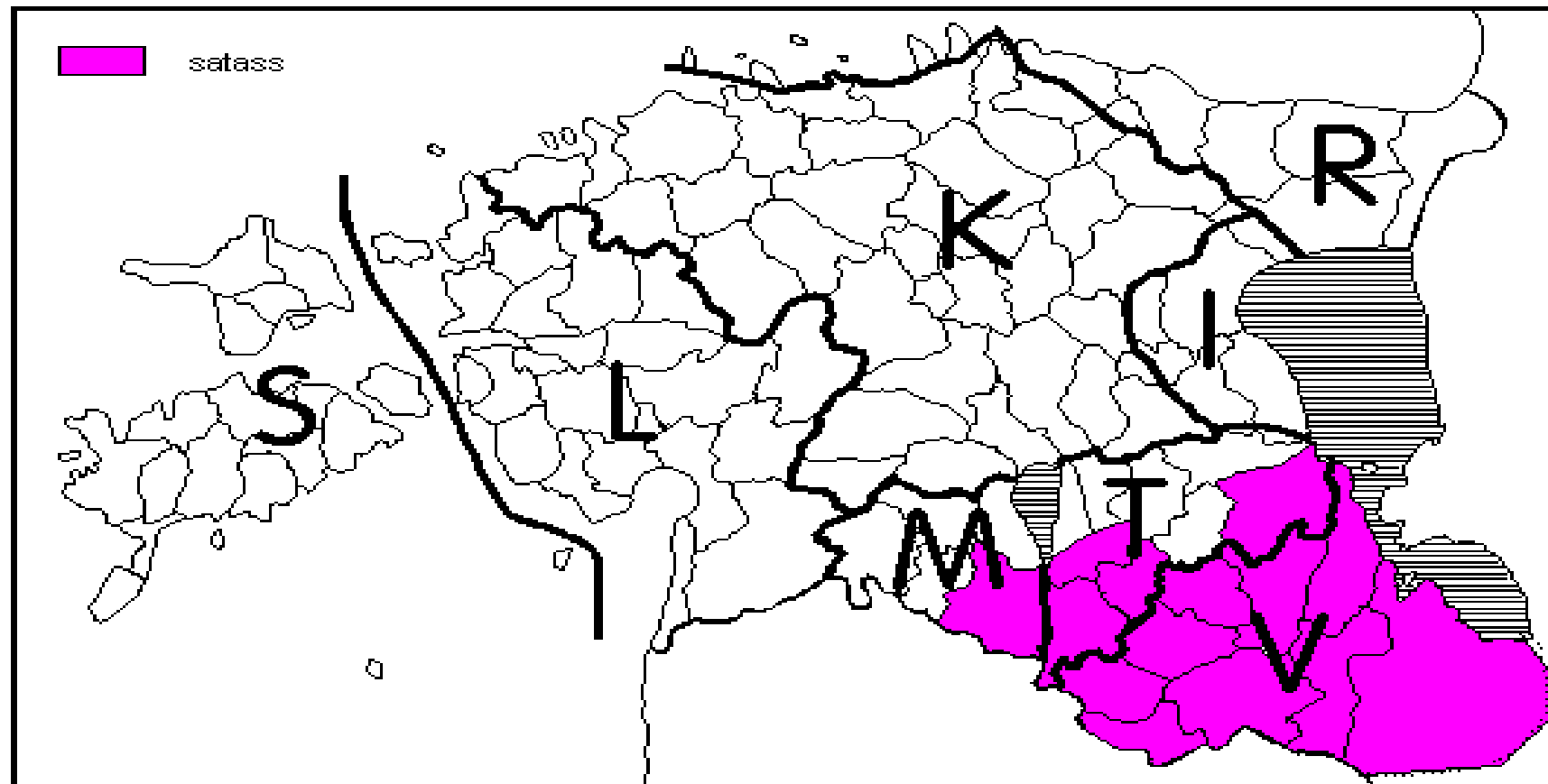
# Commentaire, 2



- Le **consonantisme** des thèmes obliques (gén-accusatif) de \***keüDe** permet d'y voir plus clair :
- les dialectes **V, T et le SE de I** ont maintenu une **attaque thématique coronale** (köütse, keede, en violet clair et foncé)
- L'**ouest méridional (M, L sud) et périphérique (S)** – aires en orange – ont développé des **attaques labiales** par **épenthèse** consécutive au **hiatus** (\**keüDe* > *köüe* > *kö(ü)ve*)
- Les deux **solutions** étant **antinomiques**, puisque les uns maintiennent une attaque tandis que les autres l'effacent pour y substituer une consonne épenthétique, il s'agit davantage d'une **complémentarité**, à partir du maintien de l'HVLab, que d'une continuité entre les deux versants (violet et orange).
- Ici, la part de réseaux génétiques est en quelque sorte édulcorée, mais reste palpable, et c'est le jeu des options typologiques (**réseaux de paramètres typologiques**) qui « prend le dessus ».

# « Il pleut » ... Sur Vôru : Incorporation thématique du suffixe réflexif en estonien méridional

Saareste, 1955, carte 104 : \*sata-kse > satass au sud au lieu de \*sata-Ei



# Perspectives, 1

- La question de l'**existence des dialectes** au-delà de l'enchevêtrement des isoglosses (Meyer & Paris) est **un faux problème** : non seulement les dialectes existent comme complexes typologiques relativement autonomes, mais, loin d'opacifier leur existence, les liens multiples, hétéromorphes, qu'ils tissent entre eux forment des *aires de convergences*, ou *Mundartbinde* à géométrie variable au sein du RDE, riches en indices sur l'histoire et la géographie humaine.
- L'enchevêtrement des isoglosses s'explique par la combinaison de *quatre types de réseaux* au-dessus des réseaux sociolinguistiques et géographiques:
  - **Réseaux GU,**
  - **Réseaux Typologiques,**
  - **Réseaux Génétiques,**
  - **Réseaux Aréaux.**
- Le choix des variables ou des **Traits Structuraux** et leur **pondération** à l'aune de **critères**, comme les contours et les gabarits en phonologie, ou comme les procédés morphologiques impliqués dans la formation des thèmes flexionnels en morphologie, sont d'autant plus **stratégiques** dans l'examen des faits géolinguistiques.

# Perspectives, 2

- La géométrie variable des faits dialectaux a le plus souvent paru confuse ou inextricable par déficience des **ressources théoriques** et de la **modélisation métalinguistique**. Les nouvelles phonologies et morphologies permettent de remédier à cette carence (ou à cette aporie).
- L'apport de ces **traitements en Linguistique Théorique et Formelle (LTF)** des faits dialectaux est de **réduire la complexité à des schémas simples, étagés et ordonnés, de combinaisons structurelles**.
- Loin d'y perdre leur « magie » ou leur « mystère », les dialectes y gagnent en puissance de description et d'explication typologique, tandis que le vieux dispositif du *Stammbaum*, une fois de plus, y perd de sa pertinence, relégué au rang des **réseaux génétiques**. **Ce type de réseaux doit composer avec les trois autres (GU, Typo et Contact)**.



# Caractérisation des composantes du *Mundartbund* estonien, 1

- Du point de vue **interdisciplinaire**, qui est celui de ce colloque, on peut émettre les **hypothèses suivantes** :
- A) La **carte des aires culturelles de Ants Viires** converge fortement avec celle des dialectes estoniens, mais avec un important **décalage géographique**. Ce **découpage « décalé »** entre fréquemment en **corrélation** avec des **aires dialectales fortes** (davantage qu'avec les *dialectes*), comme celles que nous avons analysées. **La zone sud & est de Viires** (en violet) converge puissamment avec **l'union dialectale de V, M, T, I**.
- B) **L'aire centrale** (dial. K et une partie de L) est corrélée avec le domaine des chevaliers teutoniques au **bas moyen âge**. La dernière vague d'expansion est récente, de **date historique**, mais il est possible que les vagues plus anciennes d'expansion des traits structuraux date de **l'âge du Bronze/Fer**.

Caractérisation des composantes  
du *Mundartbund* estonien, 2

- C) Les dialectes M (**Mulgi**) et V (**Vôru et Setu**) au sud constituent **deux foyers relativement autonomes** : **Mulgi** est un carrefour innovant **d'influences baltes** (lettonnes), tandis que V (vôru/setu) est un ancien foyer d'innovations ou de rétentions relativement autonome. Sa composante setu, au sud-est, joue le rôle d'un carrefour d'influences slaves.

# Références

- KETTUNEN, Lauri 1962. *Eestin kielen äännehistoria*, Helsinki : SKS.
- KURMAN, George 1968. *The Development of Written Estonian*, Bloomington : Université de Columbia, Indiana University Press.
- MÄGISTE, Julius 1970. *Vanhan kirjaviron kysymyksiä*, Helsinki : SKS.
- OSTLER, Nicholas 2005. *Empires of the Word. A Language History of the World*, London : Harper Perennial.
- PAJUSALU, Karl 1997. «Keskse perifeeria mõjust eesti keele tekkeloos», Tartu : *Pühendusteos Huno Rätsepale*, Publications de la chaire d'estonien de l'Université de Tartu, 7.
- REMMEL, Mart, 1979, « Large Data Bases in Quantitative History : Some Handling Techniques », Tallinn : Pre-Print, Keele ja Kirjanduse Instituut, Académie des Sciences de la RSS d'Estonie.
- SAARESTE, Andrus, 1955. *Väike eesti murdeatlas/Petit atlas des parlers estoniens*, Uppsala : Travaux de l'Académie Royale Gustave Adolphe, n° 28.
- WIIK, Kalevi, 1989. *Viron vokaalisointu*, Helsinki : SKS



Tänu  
Merci